

Comment économiser l'énergie ?

› 60 % de croissance des besoins d'ici à 2030 › Des gisements inexploités › De grandes industries qui prennent de l'avance

Durant l'été 2004, la brutale augmentation du baril de pétrole (+ 50 % en trois mois) a ému les marchés financiers et replacé les économies d'énergie au cœur de l'actualité, d'autant que la sécurité de nos approvisionnements en énergies fossiles (gaz, pétrole et charbon) vis-à-vis d'un petit nombre de pays (Proche-Orient, Russie...) reste fragile et que les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter. En 2030, les besoins énergétiques mondiaux auront globalement crû de 60 % et la prédominance des combustibles fossiles – les plus polluants – sera encore élevée face au nucléaire et aux énergies renouvelables. Les experts sont formels : nos outils domestiques quotidiens recèlent un formidable gisement d'économies moyennant une simple concertation internationale sur leurs normes de conception et d'utilisation. À l'image des cimentiers internationaux, les grandes industries ont montré qu'on pouvait économiser sur l'ensemble de la chaîne des produits. Finalement, c'est dans notre vie quotidienne que nous aurons le moins évolué... ■

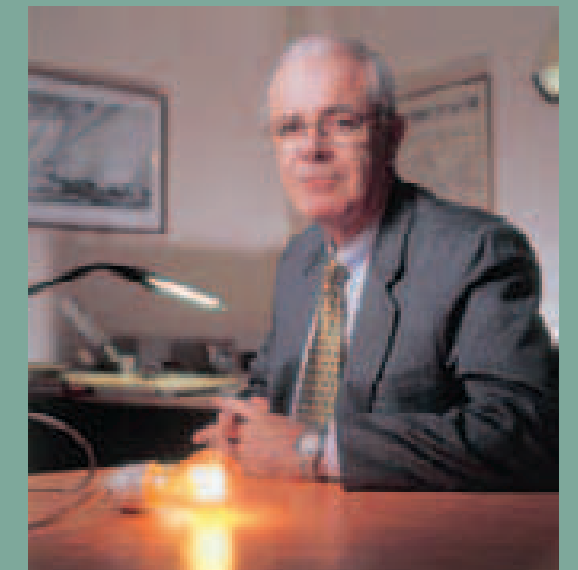


“

Il y a totale convergence entre les politiques d'économie d'énergie et le développement durable. »

« **C**ombustibles et électricité pèsent chacun pour 14 % du prix de revient du ciment. L'industrie cimentière consomme au niveau mondial 2 % de l'énergie primaire, soit 2,4 millions de gigawatts. Pour Lafarge, la maîtrise de l'énergie est donc un enjeu considérable et notre politique vise à diversifier les combustibles pour diminuer la dépendance aux combustibles fossiles non renouvelables. L'évolution de la technologie de cuisson, laquelle est passée de la voie humide qui est très consommatrice d'énergie à la voie semi-sèche puis sèche, nous a déjà permis de réduire jusqu'à 40 % la consommation de combustibles. Nous développons par ailleurs la valorisation énergétique des déchets dont nos usines « voie sèche » les plus performantes utilisent jusqu'à 70 %. Il y a une quinzaine d'années, les limites envisagées ne dépassaient pas 20 %.

Ceci étant, toujours dans le cadre de notre politique de développement durable, plusieurs initiatives visent à réduire la consommation d'énergie dans tous les domaines, y compris dans les bureaux ou dans le domaine du transport du ciment. Le Groupe s'est également impliqué dans les économies d'énergie liées à l'utilisation de nos matériaux, que ce soit par l'évolution des produits au regard de leur mise en œuvre ou par leur bon usage dans le bâtiment. Témoin, le programme sur la construction durable engagé dans le cadre d'un partenariat mondial conclu avec le WWF (World Wild Fund for Nature), portant en outre sur l'engagement à réduire nos émissions de CO₂,



↳ L'avis de Dominique BERNARD

Directeur de l'écologie industrielle, groupe Lafarge.

qui proviennent pour moitié de l'utilisation de combustibles. Dans le contexte d'incertitude sur le changement climatique, nous mobilisons en effet nos efforts de recherche dans cette direction, qui couvre évidemment la maîtrise de l'énergie.

Cet enjeu est d'autant plus fondamental que le métier du ciment s'inscrit dans la durée (une usine est construite pour cinquante ans au moins), l'absence de prise en compte du développement durable serait irresponsable, d'autant qu'il y a convergence totale entre les économies d'énergie et l'environnement. » ■

“ Exploiter l'énorme gisement de l'efficacité énergétique. »

« **L**e scénario énergétique "alternatif" que nous préconisons se traduirait par une baisse des émissions de CO₂ de 16 % en 2030, soit l'équivalent des émissions actuelles des États-Unis et du Canada cumulées. Outre le renforcement de l'exploitation des énergies renouvelables et le développement du nucléaire, nous insistons beaucoup sur l'énorme gisement que représente l'amélioration de l'efficacité énergétique dans les transports, l'éclairage, la consommation domestique ou encore les applications industrielles ; ces secteurs représentent à eux seuls près de 60 % des réductions potentielles de CO₂.

Cela signifie que pour acquérir des équipements domestiques moins gourmands en énergie (réfrigérateurs, ampoules, téléviseurs...), il faudra d'abord dépenser plus. Mais les économies réalisées par cette meilleure efficacité énergétique seront largement supérieures au surcroît de dépenses. Nous avons calculé qu'en appliquant à l'ensemble du parc mondial des équipements domestiques les normes existantes les plus sévères dans l'OCDE – par exemple, américaines pour les ordinateurs, japonaises pour les climatiseurs et européennes pour l'électroménager –, on obtiendrait un tiers d'économie en électricité consommée ! Charge

aux gouvernements d'encourager les consommateurs à se tourner vers ces équipements plus efficaces par des incitations fiscales ainsi que par des aides aux industries. Tous les domaines sont concernés. Ainsi, la situation de l'efficacité énergétique de l'automobile est plus satisfaisante en Europe qu'aux États-Unis, notamment grâce à l'utilisation des biocarburants et à des moteurs qui consomment moins. Dans la sidérurgie, l'Europe affiche une efficacité énergétique comparable à l'Amérique et au Japon, mais près de deux fois et demie supérieure à celle de la Chine et quatre fois à celle de la Russie ! » ■



↳ L'avis du Dr Fahih BIROL

Responsable de la division Analyse Économique, Agence internationale de l'énergie.